

Le Savoir Local

Incorporer le savoir local aux activités d'un projet peut réduire les risques associés à la dépendance de technologies externes et à l'adoption de technologies et pratiques alternatives liées à l'utilisation des ressources.

Le savoir local peut être défini comme une série de perceptions, d'informations et de conduites guidant les membres d'une communauté locale à utiliser la terre et leurs ressources naturelles. Le savoir local est créé et maintenu par les membres de la communauté locale afin de répondre à leurs besoins en nourriture,



RICHARD CARROLL

La population locale d'une région représente une importante source d'information pour les projets de conservation.

abri, santé, spiritualité et épargne. D'habitude, le savoir local est le résultat d'une adaptation à la conjoncture écologique locale, à la situation économique et sociale des membres de la communauté et à leurs croyances culturelles. Ce savoir est donc très spécifique à une communauté donnée et peut être simple ou complexe. Il n'est pas statique, il évolue en fonction des changements de circonstances écologiques, économiques, sociales et politiques. Il est basé sur les talents créatifs et innovateurs des membres de la communauté et est influencé par d'autres cultures et technologies extérieures. Le savoir local est le reflet d'une série de

stratégies d'utilisation des ressources. Ces stratégies peuvent être viables à l'intérieur de certains contextes, mais ne le sont pas nécessairement ni intrinsèquement.





Le savoir local peut aider à promouvoir la conservation de la biodiversité en définissant le type d'utilisation de ressources qui est le mieux approprié à une région donnée. En fait, l'incorporation du savoir local à des activités de développement et de conservation est considérée comme un important mécanisme permettant d'assurer, à court terme, l'utilisation la plus efficace et la plus productive des ressources, sans mettre en péril, à long terme, la capacité de la nature à continuer à produire ces ressources. Pourtant le savoir local est souvent négligé et n'est pas souvent considéré comme une source d'informations importantes aux moments des prises de décision. Il est souvent sous-estimé par rapport au savoir scientifique occidental aussi bien par les directeurs de projets qui ne sont pas des natifs que par les communautés locales elles-mêmes. Quand on s'intéresse au savoir local et qu'on l'utilise, on s'aperçoit pourtant de sa valeur; il est alors plus facile de l'intégrer dans les pratiques et les mesures concernant la gestion des ressources naturelles.

Observations du Terrain

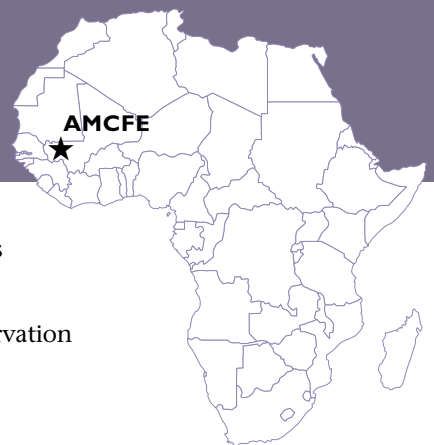
Les projets **AMCFE** et **GACON** s'appuyaient seulement sur le désir de soutenir et de promouvoir les systèmes locaux de savoir qui sont à l'origine du maintien de la biodiversité dans certaines régions du Mali et du Ghana. Le Projet des Zones Humides de Madagascar du Peregrine Fund s'appuyait sur le savoir local et l'autorité coutumière (Tompondrano) pour déterminer quand il serait approprié d'ouvrir et de fermer la saison de pêche. De cette manière, l'expérience locale et les soucis de la communauté ont été incorporés au système de gestion des ressources aquatiques du projet qui essayait d'équilibrer les besoins locaux et la conservation de la biodiversité.

Au Kenya, le projet **KENGO** n'aurait pas pu atteindre son but de protéger les variétés locales de légumes et d'arbres fruitiers sans le savoir rural des femmes qui connaissaient bien les techniques de cultures et d'irrigation les plus appropriées. Les pépinières d'arbres fruitiers établies par le projet s'appuyaient sur les techniques locales pour déterminer les conditions optimum de croissance des pousses.

L'Association Malienne pour la conservation de la faune et de l'environnement

(AMCFE) coordonne un projet sur les espèces de plantes multi-usages dans la Réserve de la Biosphère de la Boucle du Baoulé. Les buts du projet sont de  identifier les espèces médicinales  décrire la savoir local en ce qui concerne l'écologie et l'utilisation de ces espèces  conduire des analyses chimiques et des tests d'efficacité sur des échantillons de plantes médicinales et  former des responsables dans le village, et s'assurer de la participation des villageois à la production, la protection et l'utilisation à long terme de ces plantes médicinales.

Pour apprendre plus sur le projet AMCFE, voir page 76.



L'écotourisme, la santé publique et les éléments de recherche du projet **DZANGA-SANGHA** de RCA n'auraient pas existé sans le savoir local des populations Ba'Aka et des populations villageoises. Des hommes et des femmes du groupe Ba'Aka ont guidé les visiteurs à l'intérieur de la forêt tropicale, qui aux yeux des profanes, apparaissait verte mais stérile. L'information apportée par les interprètes Ba'Aka s'est révélée extrêmement riche et variée sur des questions comme la nourriture, les plantes médicinales et les matériaux de construction. Les hommes et les femmes Ba'Aka connaissaient une plante grimpante sauvage, qui, après avoir été râpée en cataplasme, pouvait tuer le *Tunga penetrans*, un parasite

de la peau qui dans les meilleurs cas cause des lésions profondes autour des orteils et dans les cas extrêmes, de sévères difformités du pied. Comme il n'existe pas de remède occidental qui soit comparable, le savoir local a été crucial au succès des activités d'un projet centré sur la santé publique. Enfin, sans les connaissances de la forêt des populations Ba'Aka et des villageois qui ont été employés comme assistants de recherche, il est probable que les chercheurs occidentaux étudiant les gorilles, les vivéridées, les éléphants et les arbres n'auraient pas eu la possibilité d'obtenir beaucoup de résultats dans les courts délais qui sont en général alloués pour ce genre de projet.

De la même manière, le projet **LIFE** en Namibie s'est appuyé sur le savoir local des femmes pour savoir quelle partie des feuilles de palmier pouvait être cueillie pour les paniers sans abîmer la partie nécessaire à la reproduction de la plante. Les

femmes ont aussi expliqué à quelle fréquence, en quelle saison et à quelle hauteur il fallait couper l'herbe utilisée pour le chaume afin d'optimiser sa productivité. Le projet **NATURAMA** du Parc National Kaboré Tambi en Burkina Faso a utilisé les réseaux de communication traditionnels (histoires racontées par les griots) en association avec le savoir des habitants des régions proches de la rivière Nazinon, pour développer et mettre en œuvre un plan de gestion de la pêche pour la région.

L'Association Ghanéenne pour la Protection de la Nature (GACON)

coordonne le Bosquet Sacré et le projet de Protection de la Biodiversité au Ghana. Les buts du projet sont de préserver la biodiversité en protégeant ce qui reste de la forêt locale grâce à la participation des communautés locales et à des campagnes de sensibilisation menées à la base de la communauté en faisant obstacle à l'abattage illégal des arbres, à la surexploitation de la faune sauvage et aux feux de brousse dans les bosquets et en renforçant les lois et les tabous traditionnels qui gouvernent l'usage des bosquets sacrés.

Pour apprendre plus sur le projet GACON, voir la page 82.



Conclusions

Même si l'un des buts de tous ces projets ait été d'utiliser efficacement et de conserver le savoir local, les participants aux projets BIOME ont observé que les raisons pour lesquelles le savoir local est introduit dans les projets variaient considérablement. Dans les cas des projets **LIFE** (en Namibie) et **KENGO** (au Kenya), les populations rurales ont souligné comment leurs connaissances pouvaient aider la mise en œuvre d'activités de développement et de conservation. Dans le cas des projets **GACON** (au Ghana) et **AMCFE** (au Mali), ce sont des instigateurs extérieurs au projet qui ont décidé d'utiliser le savoir et l'autorité des chefs et des guérisseurs traditionnels pour encourager la conservation des ressources naturelles. Parfois, les directeurs de projets ont utilisé le savoir local parce qu'ils n'avaient pas les moyens financiers d'importer les coûteuses techniques et technologies occidentales ou parce que les solutions locales étaient aussi valides que les solutions occidentales (**CAMPFIRE**, **KENGO** et **NATURAMA**).

En dehors des projets **GACON** et **AMCFE**, pour lesquels ce principe constitue la raison d'être des projets, aucun projet n'a conduit d'études pour se familiariser avec le savoir local afin de l'incorporer systématiquement à tous les projets dans le but d'apporter des atouts sociaux, culturels et économiques aux projets de conservation de la nature. Le savoir local semble avoir été incorporé progressivement aux projets dans leurs phases de mise en application. Le savoir local a plutôt servi à résoudre des problèmes, il ne faisait pas partie des outils de planification.

Tout en étant souvent bien adapté aux conditions biologiques, économiques et sociales dominantes, les participants aux projets BIOME ont remarqué que le savoir local, à lui seul, ne pourra probablement pas apporter toutes les solutions nécessaires en raison du changement rapide de la conjoncture économique, écologique et sociale des dernières décennies. Un mélange du savoir local et du savoir extérieur est en général nécessaire.

Plutôt que de fournir des solutions toutes prêtes que les vulgarisateurs "vendent" aux fermiers, les projets BIOME particulièrement **NATURAMA** et **KENGO** montrent comme il est utile d'adopter une approche qui est plus efficace en ce qui concerne les relations avec les sociétés traditionnelles et leurs systèmes de production et de conservation de la nature. Tout d'abord, il est important de comprendre la stabilité écologique locale des systèmes traditionnels de gestion des ressources et du savoir local qui y est associé. Ensuite, il faut utiliser des expertises à la fois locales et extérieures pour comprendre pourquoi les pratiques locales ne sont plus suffisantes et pour identifier les domaines dans lesquels des ajustements sont nécessaires. Enfin, il est important de travailler avec les

communautés locales pour développer les innovations potentielles qui pourront résoudre le problème. L'observation des projets BIOME a montré que les vulgarisateurs doivent comprendre les concepts écologiques et comment analyser les problèmes plutôt que de fournir des solutions toutes prêtes. Ils doivent aussi acquérir des talents en communication et être prêts à s'adapter aux changements de conditions. Cette dernière qualité s'est avérée difficile en raison de la tradition d'enseignement africaine basée sur la mémorisation et l'acceptation incontestée des enseignements reçus.

Pour pouvoir identifier les connaissances locales qu'il faudrait incorporer à un projet il faut pouvoir comprendre les valeurs des personnes impliquées et savoir ce qui est important pour eux et ce qui ne l'est pas. La section suivante va explorer cette idée.